Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 8

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PARTIE PRATIQUE

I

LANGUE FRANÇAISE

Cinq instituteurs ont traité le sujet proposé dans le numéro 6 du *Bulletin pédagogique :* MM. Gremaud, Louis, au collège Saint-Michel ; Chaney, Jules, au collège Saint-Michel ; Terrapon, Isidore, à Prez-vers-Siviriez ; Mottiez, Alfred, à Sugiez ; Favre, à Fiaugères.

Nous publions le travail de M. Gremaud, Louis.

Sujet proposé pour le 15 septembre : *L'automne.*

Les vacances de l'instituteur

Lorsque, après dix mois de travaux, de fatigues et de peines, l'instituteur sent ses forces faiblir, son courage l'abandonner, son âme s'abreuver peut-être de dégoût, s'ouvre pour lui une époque nouvelle : les vacances.

Qu'elles seront douces, s'il sait bien partager son temps, choisir ses occupations et ses plaisirs et travailler ainsi efficacement à sa perfection intellectuelle et morale !

Qu'on ne croie donc pas que le désœuvrement et les distractions mondaines doivent remplir ces jours de calme et de repos ! Arrière l'oisiveté inutile et coupable ! Arrière les plaisirs corrupteurs que nous rencontrons trop souvent sous nos pas ! L'âme a besoin de prière et de recueillement ; le corps, de ce vrai repos, qui n'est pas une honteuse paresse.

Mais, me dira-t-on, comment l'instituteur doit-il passer ses vacances ? Quelle règle de conduite suivre, quels délassements et quels travaux préférer ?

L'étude fera le charme de sa paisible existence. Qu'il y prenne goût ! Que ses vieux livres soient ses amis ! Que de souvenirs évoqués par ces fidèles compagnons de son adolescence ! Il reverra les gaies années de sa vie d'étudiant ; les longs corridors du pensionnat, la figure austère des maîtres ; la salle où l'on étudiait en silence, ou bien encore la petite chambre de la pension, bien triste et bien sombre avec son unique fenêtre, ses murs aux tentures déchirées qu'ornaient seuls un Christ et une image de la Vierge ; sa table boîteuse, et dans un coin le petit lit où les mauvais jours, les jours de compositions manquées, l'on allait oublier son chagrin et ses déceptions. Qu'on était heureux alors ! Que l'avenir semblait beau !

Les grands phénomènes de la nature renferment aussi une source inépuisable de jouissances. Qu'il est doux, au lever de

l'aurore, de fouler l'herbe encore humide des champs, de cueillir ici une pâquerette, là un myosotis, d'admirer les couleurs éclatantes des papillons, les teintes diversifiées des fleurs. Le petit bois voisin est encore sombre et presque silencieux. Quel lieu plus propice au travail et plus favorable à la méditation! Bientôt, les rayons du soleil traversent le feuillage; les oiseaux entonnent leur chanson matinale, les plantes exhalent leurs premiers parfums! La forêt se remplit de concerts harmonieux. L'étude et la contemplation vous absorbent tour à tour. La matinée passe bien vite : il faut s'arracher à cette douce quiétude, à cette vue qui vous ravit et vous enchante. Et le soir, à

L'heure chantante où, plus doux que l'aurore,
Le jour en expirant semble sourire encore,

vos pas vous portent vers la longue allée, ombragée d'antiques peupliers. Tout est mort dans la nature : la dernière note du rossignol a retenti mélancoliquement sous la branche. Le clocher du village se dégage comme un noir spectre du milieu des arbres,

Et dans le ciel couleur de perle
La lune monte lentement.

C'est l'heure de la méditation et de la rêverie. La nuit a jetée comme un voile sur l'âme, et l'on n'entrevoit l'existence qu'à travers un prisme plus ou moins sombre. Quelles sont douces cependant ces heures, où mélancolique comme la nuit, l'âme se complaît dans le sentiment de sa faiblesse et de ses craintes, de ses espérances déçues et de ses rêves d'avenir, aussi vite évanouis que formés! C'est aussi le moment où le fervent chrétien, à genoux, prie son Dieu. L'instituteur offrira au souverain Maître son cœur, qui veut lui rester fidèle; il lui adressera ses louanges et sollicitera ses bénédictions. Ainsi sera heureusement terminée une journée irréprochable.

Il est aussi une récréation bien douce que s'accorde volontiers l'homme d'étude : ce sont les courses de montagne. Escalader les pentes alpestres des plus hautes sommités; traverser les ravins sauvages, les torrents impétueux; surplomber les abîmes, descendre le long des parois de rochers, aller troubler l'oiseau de proie jusque dans ses retraites inaccessibles; poser enfin, après mille dangers et mille fatigues, son pied vainqueur sur la cime d'un de nos glaciers; n'y a-t-il pas là de quoi tenter un cœur sensible aux beautés de la nature? Ajoutez-y le charme d'une journée passée au chalet; la douce harmonie des sonnailles et des chansons des *armaillis;* le splendide panorama qui se déroule aux regards : ces lacs riants, ces villages nombreux, ces vallées pittoresques, ces glaciers sublimes; et vous comprendrez l'enthousiasme du touriste et son amour des difficiles ascensions.

Les jours sombres et pluvieux, l'ami de l'enfance trouvera d'autres distractions dans son intérieur. La musique, la peinture, la poésie même occuperont ses heures de loisir. N'oublions pas

non plus la préparation des matières à enseigner l'année suivante, l'élaboration de l'ordre du jour et du programme, travaux que tout maître d'école doit se faire un devoir d'exécuter à cette époque.

Cependant, octobre apparaît avec les premiers frimas. La nature commence à se dépouiller de ses ornements; les plantes se fanent et se flétrissent; le pâle soleil ne répand plus que des rayons mourants; la cime des montagnes se couvre de neige. C'est alors que l'instituteur doit reprendre son rocher de Sisyphe, se mettre au travail avec une nouvelle ardeur. Adieu belles promenades du matin, mélancoliques rêveries des soirs d'été, charmes des courses alpestres, douce liberté des jours de vacances!

Ainsi tout change, ainsi tout passe,
Ainsi nous-mêmes nous passons,
Hélas! sans laisser plus de trace
Que cette barque où nous glissons
Sur cette mer où tout s'efface. (LAMARTINE).

Fribourg, le 13 juillet 1889.

GREMAUD, Louis.

II

MATHÉMATIQUES

Les deux problèmes proposés dans le dernier numéro du *Bulletin* ont été résolus par:

MM. Bosson, instituteur à Romanens; Brunisholz, à Domdidier; Descloux, à Rossens; Gabriel, à Attalens; Jungo, à Ponthaux; Plancherel, à Bussy.

Ont résolu le premier problème :

MM. Bise, à Corminbœuf; Favre, à Fiaugères; Gaillard, à Cheyres; Rossier, à Villaz-Saint-Pierre; Dessibourg, à Auboranges, et Terrapon, à Prez-vers-Siviriez.

N. B. — Nous ne faisons mention que des solutions qui reposent sur une marche rationnel.

***

Solution du premier problème (donnée par M. Brunisholz.)

Je représente par x la première lettre du nom demandé; la 2me vaudra $\frac{21x}{10}$; la 3me, $\frac{21 \times 4x}{10 \times 7} = \frac{6x}{5}$; la 4me, $\frac{x}{2}$; la 5me, $\frac{12x}{5} - \frac{x}{2} = \frac{19x}{10}$.

D'où l'équation suivante :

$$x + \frac{21\,x}{10} + \frac{6\,x}{5} + \frac{x}{2} + \frac{19\,x}{10} = 67,$$

ou $10x + 21x + 12x + 5x + 19x = 670$, et $67x = 670$, $x = \frac{670}{67} = 10$

La 1re lettre est donc représentée par 10, la 2me par $\frac{10 \times 21}{10} = 21$; la 3me, par $\frac{21 \times 4}{7} = 12$; la 4me, par 5; la 5me par $\frac{10 \times 19}{10} = 19$.

Les lettres de l'alphabet qui correspondent à ces chiffres sont *J, u, l, e, s;* d'où le nom : Jules.

***

La corde qui joint les extrémités de l'arc du quadrant est l'hypoténuse du triangle rectangle isocèle dont les côtés de l'angle droit sont le rayon, que nous représentons par R.

En prolongeant la flèche jusqu'au centre, on divise le triangle rectangle précédent en deux nouveaux triangles rectangles isocèles. L'hypoténuse du premier triangle vaudra $R\sqrt{2}$, c'est-à-dire $1{,}414\,R$, et chaque côté de l'angle droit des nouveaux triangles isocèles $\frac{1{,}414\,R}{2} = 0{,}707\,R$. La flèche est donc $1 - 0{,}707 =$ les 0,293 de R. D'où la longueur de $R = \frac{2{,}11}{0{,}293} = 7$ m. 20.

D'autre part, on sait que le côté du décagone est égal au grand segment du rayon divisé en moyenne et extrême raison.

En représentant par x le côté du décagone, on aura :

$x^2 = (7{,}20 - x)\,7{,}20$, ou $x^2 + 7{,}20\,x = 51{,}84$, ou enfin

$$x = -\frac{7{,}20}{2} + \sqrt{51{,}84 + \left(\frac{7{,}20}{2}\right)^2} = 4 \text{ m. } 445.$$

Le côté du décagone mesure donc 4 m. 445.

Nouveaux problèmes.

I. Un professeur a 9 neuf élèves dans sa classe; il en change chaque jour un de place, de manière qu'ils soient placés dans un ordre toujours nouveau. Combien de temps cela lui serait-il possible, s'il fait la classe pendant 305 jours par an, et si tous les élèves sont toujours présents ? (Problème proposé par M. Gabriel, à Attalens.)

II. Calculer la capacité d'une chaudière sphérique de 0 m. 28 de rayon et 0 m. 46 d'ouverture. Ad. MICHAUD.